

## **Face à la contamination: cinq raisons de rejeter la coexistence**

*Pour plus d'information, merci de visiter notre site web :*

*grain@grain.org*

*Source : Seedling, Avril 2004*

Il est temps d'avoir un discours plus direct sur les questions de contamination et de coexistence. La coexistence entre les cultures génétiquement modifiées et celles qui ne le sont pas est impossible et les décideurs politiques doivent cesser de prétendre le contraire. La contamination génétique est une conséquence inévitable de l'agriculture génétiquement modifiée et une stratégie délibérée de la part de l'industrie pour mettre le monde entier devant le fait accompli et obtenir ainsi qu'il accepte les cultures génétiquement modifiées. Il faut oublier la coexistence et refuser totalement les cultures génétiquement modifiées.

Les gens du monde entier ont les yeux fixés sur l'Europe, où le moratoire sur les OGM, obtenu à la suite de luttes difficiles, est levé en 2004, et où la bataille se joue maintenant pour déterminer ce qui va le remplacer. La contamination génétique est au centre du débat et on parle beaucoup des seuils, de la coexistence et du " choix du consommateur ". Mais il y a beaucoup de choses qui ne sont pas dites, en particulier en ce qui concerne l'impact de la décision européenne sur le reste du monde. Les questions plus larges qui sont en jeu risquent de disparaître dans les petits détails des négociations officielles.

La contamination génétique doit être vue comme ce qu'elle est : une conséquence inévitable d'une agriculture génétiquement modifiée et la pierre angulaire des efforts de l'industrie des biotechnologies pour mettre le monde entier devant le fait accompli et obtenir ainsi qu'il accepte les cultures génétiquement modifiées.

L'industrie des biotechnologies veut convaincre ses adversaires que la seule solution est de " gérer " la coexistence entre l'agriculture génétiquement modifiée et l'agriculture non génétiquement modifiée. Ils voudraient que nous abandonnions la lutte pour l'arrêt des manipulations génétiques et que nous portions nos efforts sur la sauvegarde de ce qui reste de l'agriculture non génétiquement modifiée, de la même manière qu'ils avaient essayé de co-opter la bataille pour la biodiversité par une campagne rassurante pour la protection des 'hot spots' (réserves de biodiversité) mondiaux. Mais une telle coexistence conduirait inévitablement à un système à deux vitesses pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde - un marché refuge épargné par les OGM pour les très riches, et un approvisionnement pollué pour le reste d'entre nous - avec le même petit nombre de firmes contrôlant les deux niveaux, des semences aux supermarchés.

Voici les cinq raisons pour lesquelles la question de la contamination doit amener à un rejet total des OGM :

### 1. La seule manière d'éviter la contamination est de ne pas cultiver d'OGM

L'agriculture ne se fait pas au laboratoire. Les pollens voyagent. Les semences voyagent. Les aliments voyagent. Et ils ne voyagent pas de façon convenable, ordonnée et prévisible. Les insectes peuvent transporter les pollens sur des kilomètres. La capacité des semences à rester dans le sol pendant des années avant de germer peut rendre les choses encore plus compliquées. Et on ne pourra pas garantir l'absence d'activités et d'erreurs humaines, si des scientifiques envoient par erreur des semences génétiquement modifiées à des collègues qui ne se doutent de rien (comme l'Université de Californie à Davis), ou des gens passant des semences en fraude aux frontières (au Paraguay et au Brésil), des agriculteurs semant des céréales provenant de l'aide alimentaire (au Mexique et en Roumanie), ou des entreprises de biotechnologie ne respectant pas les réglementations de biosécurité (aux Etats-Unis). C'est tout simplement une question de logique : l'alimentation et l'agriculture ont toujours été une affaire d'échange, d'expérimentation et de commerce, et cela n'est pas différent dans le contexte actuel de mondialisation.

Personne ne nie ce principe de base dans le débat européen autour de la question de la coexistence. Les études qui se succèdent montrent l'impossibilité de pratiquer une agriculture sans OGM à côté d'une agriculture génétiquement modifiée. C'est la raison pour laquelle les négociations portent actuellement sur les seuils (les taux " acceptables " de contamination) et sur la responsabilité (qui sera responsable des contaminations inévitables qui vont avoir lieu).

Evidemment, la manière la plus pratique et la moins coûteuse d'éviter la contamination génétique est de ne pas du tout cultiver de plantes génétiquement modifiées. Etant donné que les arguments en faveur de la culture des plantes génétiquement modifiées sont extrêmement faibles du point de vue des agriculteurs, et encore plus du point de vue des consommateurs, il n'y a pas vraiment de justification pour tous les efforts et les coûts supportés pour introduire les OGM dans le système agricole.

### 2. Les mesures de contrôle des dommages font obstacle aux pratiques agricoles normales

Les programmes européens proposés pour la coexistence font apparaître clairement que la séparation entre agriculture génétiquement modifiée et agriculture sans OGM demande l'intervention massive d'un système de

réglementations. Les cultures doivent être éloignées et séparées par des barrières, les semences doivent être certifiées comme contenant de faibles niveaux de contamination (0,1% à 0,3%), des financements doivent être prévus pour indemniser les agriculteurs sans OGM lors de contaminations, des systèmes de manutention après récolte doivent être développés, etc.

Ce qui aboutit à un contrôle bien plus strict des agriculteurs. Ils seront obligés de se conformer à des pratiques de " coexistence " qui ont peu de choses à voir avec une bonne agriculture. Il y aura plus de bureaucratie, de paperasses, et de pression pour la certification, et bien moins de souplesse dans le choix de ce qui sera cultivé, quand et comment, ainsi que sur la manière de vendre la récolte. La conservation et les échanges de semences, si ils ne sont pas interdits, seront beaucoup plus compliqués. L'avenir d'une agriculture sans OGM sera un système hermétiquement réglementé régi par des contrats très chers qui rendront les agriculteurs encore plus vulnérables et dépendants du pouvoir de l'industrie agroalimentaire. De plus, pour les pays sans ressources pour organiser les contrôles, il n'y aura tout simplement pas d'avenir pour une agriculture sans OGM, une fois que les OGM auront été autorisés à entrer.

### 3. La contamination accroît le contrôle par les firmes

Il est bien connu que les intérêts de l'industrie des OGM résident dans la diffusion la plus rapide et la plus large possible des cultures génétiquement modifiées dans le monde entier. L'industrie s'est empressée d'introduire ses cultures génétiquement modifiées dans les champs avant que les règlements de la biosécurité et l'opposition publique ne s'en mêlent. Mais il serait faux de croire que l'industrie des OGM ne veuille pas de réglementations pour ses produits.

Le monde des affaires aime les réglementations. Il veut des réglementations qui lui permettent de contrôler le marché, tout en ne l'empêchant pas de vendre ses produits. L'attitude laxiste de l'industrie face au " marché noir " des plantes génétiquement modifiées, comme pour le coton Bt en Inde ou le soja Roundup Ready (RR) en Roumanie, est un phénomène seulement passager. Cette contamination initiale l'arrange car elle met les autorités dans une position délicate, et cela fait pression sur elles pour qu'elles autorisent ces cultures. Face à l'étendue de la fraude sur le soja Roundup Ready entre l'Argentine et le Paraguay, le Ministère paraguayen de l'Agriculture et du Bétail a déclaré qu'il était disposé à libérer la production transgénique parce qu'il était " convaincu qu'il n'y avait pas d'alternative dans les circonstances actuelles. " Mais une fois leur objectif atteint, les grosses compagnies s'empressent de mettre fin au marché noir et de reprendre le contrôle. C'est ce qui est en train de se passer en Argentine et au Brésil (voir encadré).

La division entre l'industrie biotechnologique des semences et les industries de l'agroalimentaire situées en aval est aussi un phénomène passager.

Les alliances et les fusions entre ces deux types d'industrie vont se multiplier à partir du moment où les moratoires japonais et européen sur les importations d'OGM seront supprimés, si ils le sont, entraînant des systèmes de contrôle très fermés de " préservation de l'identité ", où les agriculteurs cultiveront des variétés particulières sous contrat avec des compagnies imposant les intrants qu'ils devront utiliser. Ces systèmes de préservation de l'identité, que ce soit pour des plantes non génétiquement modifiées ou des cultures d'OGM à " valeur ajoutée ", se feront à partir de semences certifiées. Ce qui signifie que, afin de " garantir " l'identité de leurs plantes cultivées, les agriculteurs auront à cultiver leurs plantes à partir de semences achetées à la compagnie, ce qui ne laissera aucune place pour la conservation et l'échange de semences. Les agriculteurs cultivant à partir de semences conservées à la ferme devront vendre leurs plantes en dehors de la filière des plantes non-OGM, sauf si ils arrivent à trouver des marchés locaux informels.

Tout ceci va permettre à l'industrie des semences de se situer dans une position de pouvoir bien plus élevée dans la chaîne agroalimentaire, faisant des firmes de semences, y compris les firmes de semences biologiques, les cibles de rachat et de fusion pour les plus grosses compagnies dans l'industrie de l'alimentation humaine et animale. A terme, un petit nombre de firmes ou de corporations de firmes associées émergera avec un contrôle total sur le système agricole et alimentaire, s'étendant à la fois sur le secteur génétiquement modifié, que ce soit sur des marchandises importantes comme le soja RR ou des cultures génétiquement modifiées à " valeur ajoutée ", et sur le secteur non génétiquement modifié, le transformant en un marché refuge pour les riches, comme cela l'est devenu pour l'agriculture biologique. Il n'y a qu'à voir la Roumanie, où la seule semence garantie non génétiquement modifiée disponible sur le marché est une semence importée des Etats-Unis par Pioneer Hi-Bred.

(A suivre dans le prochain numéro)



Représentation en Afrique Francophone  
06 BP 2083 Cotonou - Bénin  
Fax : (229) 33 79 15  
E-mail : [jeanne@grain.org](mailto:jeanne@grain.org)  
<http://www.grain.org/fr/>